

Cette page est consacrée aux livres, auteurs et maison d'édition issus de notre région

Le périple funéraire de François Noudelmann

Dans « Les Enfants de Cadillac », l'auteur part à la rencontre de son grand-père Chaïm, un poilu juif mutilé du cerveau, puis de son père, prisonnier dans les camps de travail de Silésie

Séverine Guillemet
s.guillemet@sudouest.fr

PAGE À PAGE

LES MUTATIONS SILENCIEUSES

ROMAN Les bouillonnements intérieurs d'une jeune fille réservée. Justine a 16 ans quand disparaît Océane, vague camarade de classe. Tout se cristallise dans ce village de l'arrière-pays de Royan, où le soupçon empoisse l'été. Justine tangué sur la frontière de l'âge adulte, amours, peurs, jalousie... Un premier roman très réussi. « L'éblouissement des petites filles » par Timotée Stanculescu, Flammarion, 19 €.

LES RÉVOLUTIONS DE LARTET

BIOGRAPHIE Un singe fossilisé dans le Gers, la sépulture de Cro Magnon en Dordogne... Considéré comme un des pionniers de la paléontologie, Edouard Lartet a eu un rôle essentiel pendant quarante ans. Sa biographie, joliment illustrée, raconte la naissance d'une science qui a su bouleverser les dogmes. « L'Origine de l'Homme » par Nathalie Rouquerol et Jacques Lajoux, Loubatières, 35 €.

PETIT ÉLOGE DE LA JOIE

RÉCIT L'auteur brise le registre de la fuite et des équilibres fragiles pour ces récits nomades, de Crète à Zanzibar, dans un style élégant et léger. Il chuchote comment savoir trouver de la grandeur aux petites choses et pister les bulles de bonheur, parce qu'une bulle, c'est une explosion. Comme ce livre. « Rien ne vaut ce jour, Jean-Marc Benedetti, Passiflore, 15 €.

JUSQU'EN PATAGONIE

VOYAGE Ce livre n'est pas que le récit (réussi) de deux « backpackers » (bourlingueurs) français – l'auteur Marc Nouaux et sa compagne Mélissa – sur les routes de l'extrême Sud de l'Argentine, en stop, parfois dans des conditions très précaires. C'est aussi une ode au laisser-voyager, à se découvrir, comme le décrit ce Girondin d'origine dans des pages profondes qui épousent le rythme lent de cette épopée de sept mois. « À la recherche de la Patagonie », Marc Nouaux, Elytis, 16,90 €.

Chaïm Noudelmann, mort pour la France. Le 19 septembre 2020, François Noudelmann, philosophe, enseignant à la New York University, participe à l'inauguration des travaux de réhabilitation du cimetière des oubliés de Cadillac, en Gironde. Sous ses pieds : 4 464 patients de l'hôpital psychiatrique enterrés, dans l'anonymat, entre 1922 et 2000. Son grand-père a été enseveli, à même la terre, dans le « carré des fous » en 1941.

Aujourd'hui, « les ossements de Chaïm ont été expulsés de ce cimetière au moment où la région en réhabilitait l'existence. Mélangés au reste de la fosse communale, écrasés par les pelleteuses, ils étaient désormais réduits en poussière ». Sur une plaque de rouille, contre le mur du cimetière, l'auteur, part à son tour, en quête d'un nom parmi les 3 000 inscrits et le retrouve quasiment au ras du sol. C'est là, le début de son périple funéraire. Et l'on ouvre ce fulgurant premier roman-témoignage pour ne plus le lâcher.

En 1911, fuyant les persécutions contre les Juifs en Lituanie, Chaïm arrive en France. Afin d'obtenir la nationalité française, il s'engage dans l'armée, prend part à la Grande Guerre. Il est grièvement blessé par une bombe chimique. Il passera vingt-deux ans interné avant de mourir de faim, ou selon le registre asilaire de « cachexie », à l'hôpital psychiatrique de Cadillac. « Chaïm n'était pas un mort pour la France, mais un « fou pour la France », un mutilé du cerveau.

Les « Enfants de Cadillac » donne un grand coup de projecteur sur les sombres soins de l'histoire de la psychiatrie en France. Le centre hospitalier de Cadillac existe toujours. « Ces hommes sont morts entre les quatre murs de l'hôpital. Ils ont sombré dans la nuit de l'oubli », avait résumé l'historien Jean-Yves Le Naour lors de la réhabilitation du cimetière il y a un an.

Stalag VIII en Silésie

Dans sa quête de résilience familiale, l'auteur, engage, dans une deuxième partie, un dialogue avec son père également disparu, Albert, qui en 1940, est fait pri-



C'est dans le carré dit du cimetière des oubliés que sont enterrés les poilus de 14-18 morts à l'hôpital psychiatrique de Cadillac. ARCHIVES CLAUDE PETIT/« SUD OUEST »

sonnier et dénoncé comme Juif. Ballotté entre les camps de travail, le Stalag VIII et la mine de sel en Silésie, il mettra des années à revenir en France malgré de mul-

Ces hommes sont morts entre les quatre murs de l'hôpital. Ils ont sombré dans la nuit de l'oubli

tiplies évasions. Il délivrera ce récit à son fils « en un seul flot, dix heures durant, et une fois pour toutes, sans plus jamais le répéter, et le petit magnétophone à cassettes que tu m'avais offert pour mes 10 ans servit à l'enregistrer ».

« Les souvenirs de jeunesse se sont dilués dans la vie des camps, même si elle fut une non-vie, un esclavage interminable [...] Toute cette souffrance, toute cette attente... c'était donc pour ça, seulement ça ? » Un récit, précis, imagé, à classer entre « La Peau et les os » de Georges Hyvernaud et « Moi, René Tardi, prisonnier de guerre - Stalag IIB » de Jacques Tardi.

Dans les destins croisés de ses aïeuls, François Noudelmann semble faire sortir les remugles du passé tout en effleurant avec pudeur des blessures incommunicables, pour trouver sa propre identité.

« Les Enfants de Cadillac », de François Noudelmann, éd. Gallimard, 220p., 19 €.

L'incroyable beauté de la langue slovène

Pour le prix Nobel Peter Handke, qui en signe la postface, ce bref récit est sans doute le plus beau roman d'amour au monde

Le charme singulier de ce roman tient d'abord au vocabulaire (on salue le travail des traductrices) qui lui donne une tonalité désuète : escamper, gueniller, goulante, graben ou encore voyette. Surtout voyette qui revient comme un refrain jusqu'à ce que l'on entende enfin son sens. Le héros cherche sa voyette, son chemin entre les ombres aimées du passé et l'image flottante d'une femme désirée. Cette virtuosité linguistique renvoie à l'obstination de cet auteur slovène à défendre une langue trahie, meurtrie, peu enseignée, qui a donné de grands poètes et une littérature à la voix puissante comme Boris Pahor. Lipuš brille aussi par sa suggestivité : il sait décrire comment l'écoulement

d'une rivière sous un pont donne une impression de mouvement au corps qui y circule, comment la conscience du bonheur suscite une onde secrète de joie. Il est question de perte, de l'effilolement sournois de la présence des morts. La narration s'enroule autour de la forêt, la chronologie se fonde dans les obsessions du personnage. Peter Handke, originaire, comme Lipuš, de Carinthie, qualifie de « limpide » ce lumineux roman pastoral qui parle finalement plus de passage que d'amour.

Is. de Montvert-Chaussy

« Le Vol de Boštjan » par Florjan Lipuš, éd. Da, 159 p., 17 €.

Florjan Lipuš. MARKO LIPUŠ



Dialogue autour du parcours mystique de François Augiéras

L'écrivain, artiste et prêtre Bernard Duvert revient sur la quête spirituelle du « pèlerin de Domme », disparu en 1971

Disparu en 1971 à 46 ans, François Augiéras a laissé une trace de feu à la frontière de l'écriture, de la peinture et de la mystique. L'œuvre peinte de celui qu'on appelait « le pèlerin de Domme », la bastide des bords de Dordogne où il repose sous un simple tumulus, fera l'objet d'une rétrospective fin 2021/début 2022 au Musée national de Préhistoire des Eyzies, occasion rare de redécouvrir un homme singulier, nomade dans l'âme, entièrement tourné vers la quête de l'absolu. Très marqué par Augiéras, l'écrivain et peintre Bernard Duvert, par ailleurs prêtre catholique exerçant librement son sacerdoce au contact des

artistes, propose dans ces pages inspirées un dialogue entre lui-même et un ami, Gwen, rencontré dans ce Périgord qu'Augiéras tenait pour sacré, et dont le point de vue païen nourri par la lecture de Nietzsche, interroge la vision chrétienne du narrateur. Par ses fulgurances, parfois difficiles à suivre, cet essai original rend justice à la mystique synchrétique d'Augiéras qui, dans la solitude, la méditation, l'invention de rituels, traquait au cœur de la nature les étincelles du divin.

Christophe Lucet

« François Augiéras, les gravités célestes », de Bernard Duvert, éd. Artys, 155 p., 19 €.